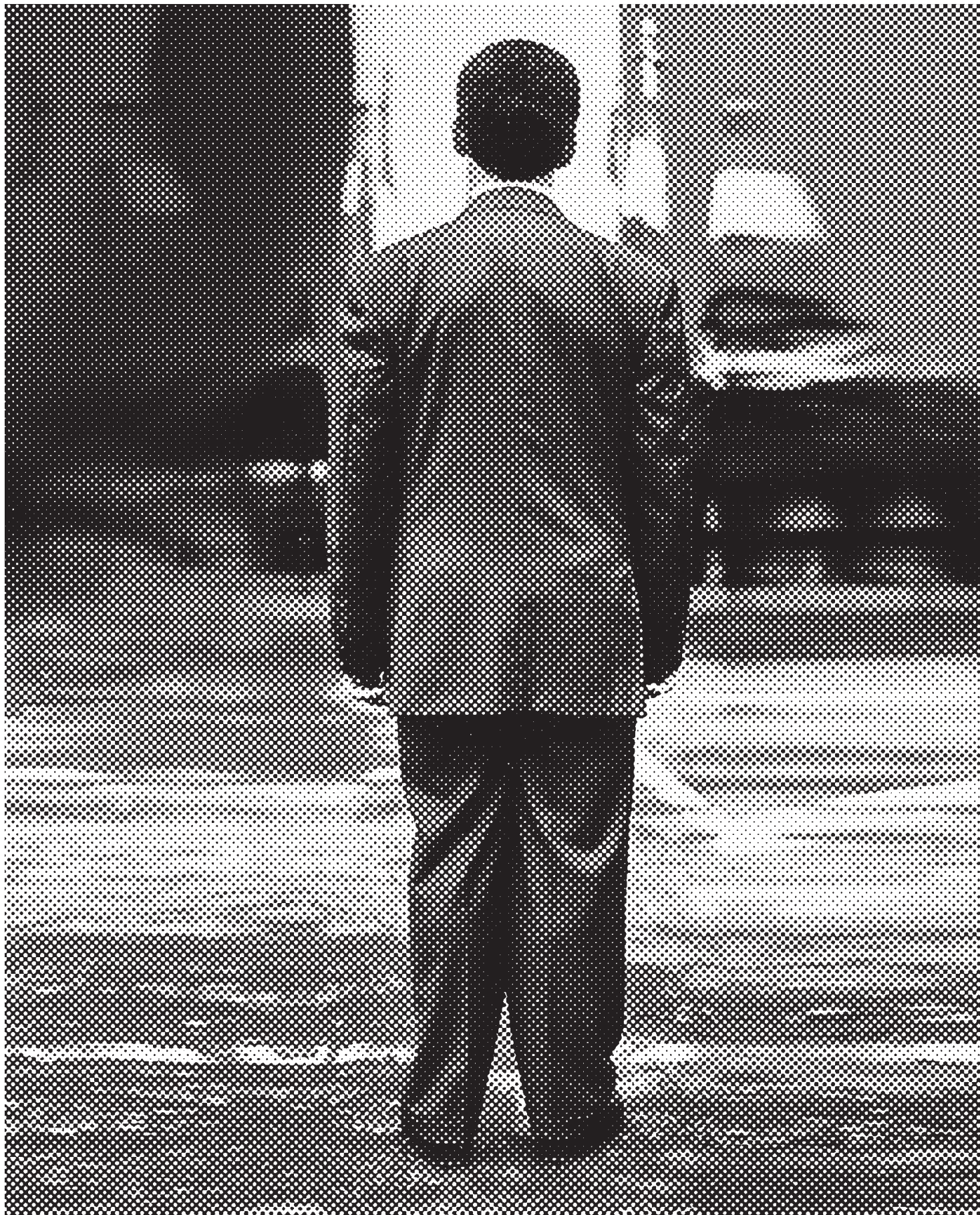
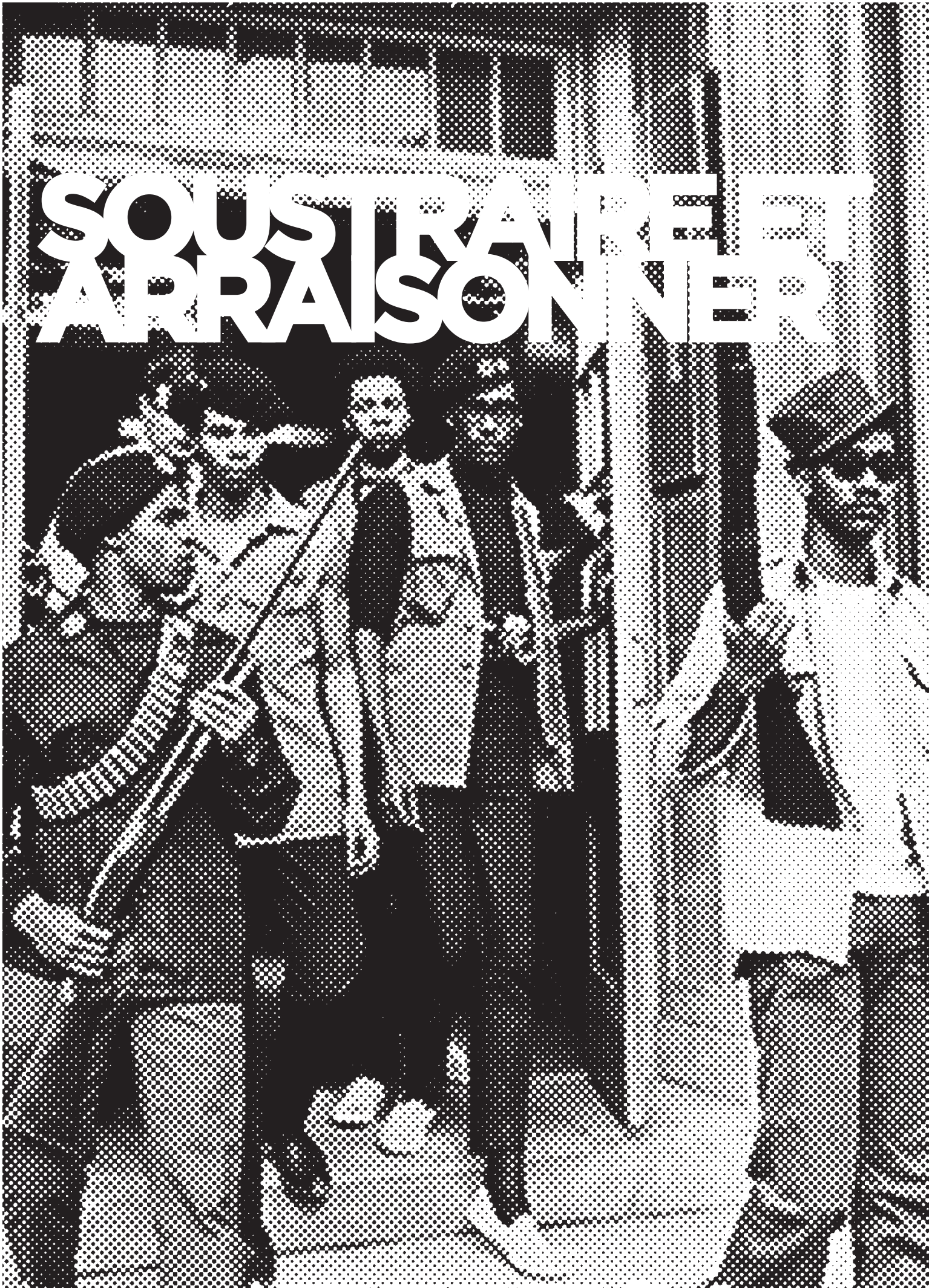


CAMP CAMP

IN DOG WE TRUST

N° 7 - 18 JUILLET 2009 - WWW.LFKS.NET





L'enfermement ne procède plus seulement des murs, des grillages, des miradors ; la double mission de surveiller et de punir, que Michel Foucault avait désignée comme essence même de la prison et du pouvoir moderne, est en train de muter. La nouvelle rétention administrative, avec ses camps invisibles, son inexistence juridique, son absence de règles énoncées, ne vise pas à prévenir de quelconques troubles ou d'une criminalité, son but est de répondre à l'accroissement du nombre d'êtres humains sur la planète, avec les difficultés que l'on sait pour ce qui est de les nourrir et l'impossibilité faite aux pouvoirs existants de se débarrasser d'eux.

Toute la question est de maintenir une partie de l'humanité dans la non-existence vis-à-vis des sociétés existantes. Et qu'elle ne fasse plus nombre dans le monde, dans les devoirs que celui-ci se fixe. Qu'elle ne prétende plus à rien du point de vue des droits humains, de la nutrition, de l'hygiène, de l'hébergement... Qu'elle se contente de ce qu'on lui donne. Qu'elle soit « à la merci », c'est-à-dire soustraite à la possibilité d'un échange et confiée à la miséricorde, à la pitié, à la compassion. C'est ainsi qu'elle reçoit, mais est privée de toute possibilité de donner en retour, d'échanger ; elle est soumise et sans pouvoir. Le « devoir humanitaire » est la figure centrale d'une opération de soumission. Il est cette forme de don qui, interdisant toute réciprocité par le travail ou l'échange, maintient en situation d'exclusion totale. Des services du devoir humanitaire, la finalité jouée est de soulager, de porter secours, la finalité réelle est de maintenir en situation de dépendance et de sous-humanité par l'exclusion de tout échange.

Soustraire et arraisonner, telle est maintenant la double mission des fonctions de police. Elle réorganise la façon de gouverner, elle définit l'horizon de l'action à venir des États. L'actualité des centres de rétention est à regarder comme un laboratoire où s'expérimentent les méthodes nouvelles et les techniques prochaines de gouvernement des êtres humains. L'enfermement ne s'arrête plus aux grillages et aux palissades des camps, il n'est plus caractérisé par la seule réclusion physique ; il est une mise en demeure d'attendre, de mettre son existence en suspens. Sans plus être d'un pays, d'une région, d'un endroit sur la Terre, vous n'êtes pas non plus dans un autre. Cette mise en suspens se présente comme une mise en attente (de papiers, de décisions, d'une place, d'une solution globale), mais elle est à elle-même sa propre finalité, la forme cardinale de la non-existence sociale réservée aux êtres en trop. Et les êtres en trop sont ceux qui n'ont virtuellement pas de place. Ils ne sont plus repérables du fait de la couleur, de la morphologie, ils ne sont plus repérables du tout. Il faut qu'ils disparaissent de l'horizon de la société et de ses modes de fonctionnement. Ils *sont*, donc. On peut même les y aider. Mais ils sont seulement

pour eux-mêmes et en leur for intérieur, car s'ils apparaissent dans le corps social c'est comme humanité semi-réelle, en suspens. Les grilles, les grillages, les murs ne sont plus que des repères, une signalétique. Nous sommes passés de l'enfermement à la ségrégation : c'est la non-insertion qui isole, c'est toute la société qui fait rempart puisque tout y est infranchissable. Le camp devient ainsi le seul endroit vivable, le seul lieu de protection.

Cette nouvelle situation s'étend à tel point qu'elle est déjà présente partout. Banalisée dans les têtes et dans les propos qui se tiennent de tous bords, elle clive à sa façon le monde en deux : non plus entre ceux d'en haut et ceux d'en bas ou ceux du dehors et ceux du dedans, mais entre ceux du premier monde qui font partie de l'humanité globale et ceux du second qui n'en font pas partie. Et cela sans racisme, sans insultes, sans matraquage et sans heurts, sans marque infamante, évidemment. Sans affect, surtout. Sans affect, donc sans humanité, fût-elle celle de la haine ; juste une solution technique. Comme avant, comme chaque fois que l'espèce humaine devient un « problème technique » à résoudre.

Ceux du second monde aspirent à être dans le premier, à être parmi les existants qui font le monde et en vivent. Leur désir de faire partie du premier monde rehausse la sensation d'exister de ceux qui en font partie, il augmente la valeur de leur existence à leurs propres yeux.

Ceux du premier monde consentent à la présence des non-existants du second monde, regroupés et entretenus de la sorte, tant qu'ils voient chez eux le désir de ce qu'ils ont et de ce qu'ils sont. Même s'ils ont souvent du mal à se faire eux-mêmes une idée de l'intérêt de ce qu'ils possèdent, de ce à quoi ils peuvent prétendre et de leur propre vie en général. En ce sens, les non-existants du second monde sont aussi porteurs du désir qui fait défaut au premier monde : être ce qu'il est et ce qu'il devient. Il faut aux existants le désir des non-existants pour que s'exaltent ce qu'ils nomment leurs valeurs (de liberté, de solidarité, d'égalité, de fraternité, de tolérance, de compassion, d'humanisme, de respect).

Les non-existants attendent. Ils n'attendent pas seulement d'exister, ils attendent parce que sans qu'ils le sachent, attendre est leur destin. C'est ce qui leur est demandé, c'est ce qui est fixé par l'ensemble des formes d'attention qui leur sont prodiguées. Par les formes de répression aussi. Ils attendent. Aussi, finissent-ils par mettre n'importe quoi en objet occasionnel de cette attente : ils attendent une brosse à dent, du riz, des conserves, des couvertures, le docteur, un poste de radio, des nouvelles de ceci ou de cela, des nouvelles en général. Le premier monde est la perspective qui unifie

leurs attentes et leurs espoirs ; avoir accès au premier monde, voilà leur idée de la vraie vie ! Une idée sans devenir possible, puisqu'ils ne seront plus jamais autre chose que leur seul désir d'être. Ils ne peuvent être inclus au monde désiré car s'ils l'étaient, ledit monde en serait si bouleversé qu'il en perdrait l'équilibre et disparaîtrait. Pourtant, s'il n'était pas désiré par ceux qu'il ne peut inclure, le premier monde ne pourrait plus croire qu'il est ce qu'il prétend être.

Les non-existants espèrent, ils sont l'espoir même. Et cet espoir est spectacularisé, par les médias, par les artistes, par les âmes charitables, les observateurs et les experts salariés de la société, si bien que les non-existants sont devenus l'essence de l'espoir. Ils en sont l'incarnation : tous ceux du premier monde voient l'espoir même en ceux du second qui doivent espérer en toute occasion et pour tous. Ils sont l'espoir du monde qui s'écroule. On pourrait dire : les non-existants sont assignés à l'espoir, alors qu'ils croient espérer pour leur compte, ne serait-ce qu'espérer un changement de leur situation. C'est depuis cette situation que les uns et les autres agissent, subissent, imaginent et parlent.

Mais l'exaspération monte chez les non-existants. L'histoire commence, débarrassée de la plainte, des cortèges de victimes, des mimiques de la douleur, l'histoire commence par une forme étrange de beauté où le rire est omniprésent devant cette évidence : il n'y a plus rien à attendre. Quel rire ? Un rire tiré du refus joyeux et exalté de considérer comme fatal l'état d'aggravation dans le traitement des hommes en deux catégories : ceux qui existent et ceux qui n'existent pas.

C'est cette même banalité de la discrimination, de la séparation dans les faits et dans la vie quotidienne de l'humain en deux catégories qui a porté à la création en 1966 du Parti des Panthères Noires. Son premier objectif : user de symboles, d'actions inattendues et d'un verbe irrévérencieux seul approprié pour rendre visible, et de là intolérable, ce que l'habitude et la résignation faisaient passer pour une fatalité. User de tout cela pour se transformer aussi, pour cesser d'être à plaindre et commencer à être envié parce que porteur d'une issue pour ce qui demeure vivant en chacun et empêché d'exister. Un rire que seuls connaissent les démunis justement : celui qui naît de la fin de la peur et de l'abaissement, de la fin de l'attente et du chantage qui va avec. Un rire qui naît du démasquage de la supercherie et de l'affranchissement du contrat truqué avec le monde qui leur est proposé.

Si l'on doit changer le monde, ne serait-ce que pour qu'il y ait un monde digne de ce nom, que pourrait-il être s'il ne commence pas et n'est pas porté par un rire à la fois terrible et léger ?



**AU FOND, CE QUI REND LA
RÉVOLUTION SI ATTRAYANTE,
SI NÉCESSAIRE, C'EST QU'ELLE
PORTE EN ELLE LA PROMESSE DE
L'INCERTAIN ET L'INDIFFÉRENCE
AUX CONSÉQUENCES ; ET CELA,
EN DÉPIT DES LEÇONS DE
L'HISTOIRE. ELLE EST LA FORME
LA PLUS ENTHOUSIASMANTE DE
L'OUBLI, ELLE CRÉE DU FUTUR
QUAND IL N'Y EN A PLUS. C'EST
LA CERTITUDE DE L'ABSENCE
D'AVENIR QUI Y CONTRIBUE
LE PLUS DÉCISIVEMENT.**

QUAND ON PARLE DES CONS, ON EN VOIT LES ROUES.





**LA NAISSANCE D'UN PEUPLE EST TOU JOURS UN SCANDALE. C'EST D'ABORD
UN REJET COLLECTIF QUI L'ACCUEILLE ET C'EST À L'UNANIMITÉ DE CE REJET ARMÉ
DE TOUTES LES RAISONS, MÊME LES PLUS FANTASQUES, QU'ON LA RECONNAÎT.**

LES TOURS DE LA QUESTION

TOUT LE MONDE VA POUVOIR MANGER

Un moyen, peut-être, pour assurer une base nutritionnelle minimum aux personnes sans ressources dont l'alimentation est malheureusement trop souvent déséquilibrée et pauvre en éléments essentiels à notre organisme : un nouveau tri des déchets ménagers devrait permettre après traitement de récupérer jusqu'à 60% environ des glucides, protides et acides aminés en tous genres qui sont inutilisés et détruits quotidiennement avec les emballages et les déchets alimentaires proprement dits.

- Jean-Georges Garenne, vous êtes nutritionniste et démographe, et vous venez de publier un essai de prospective sur la crise alimentaire qui menace la planète du fait de sa surpopulation et des habitudes alimentaires, où vous avancez quelques solutions pour le futur, notamment celle qui nous occupe aujourd'hui et qui consiste à aller chercher les ressources d'abord dans ce qu'on jette.

- Oui. Déjà, une expérience menée aux USA avec la fabrication d'emballage fraîcheur à base d'amidon de maïs pour la protection de certains aliments, tels que les fruits et les légumes notamment, et de sachets pour les produits pharmaceutiques avait fait apparaître une très forte diminution des carences alimentaires en féculents chez les personnes à risques sans domicile ni ressources. On avait également constaté à cette occasion une nette diminution du tonnage journalier de déchets domestiques, aboutissant à une économie substantielle au bout du compte en termes de coûts de ramassage, d'acheminement, de stockage et d'enfouissement et, bien entendu, à une régression significative de la pollution, tant sur le plan urbain que sur celui de l'empoisonnement des sols et plus particulièrement des sous-sols sensibles abritant les réserves en eau potable. Ces emballages en composants organiques 100% comestibles ont été quasi instantanément adoptés par les sans abris et les pauvres des quartiers défavorisés et ils se sont avérés sans danger pour les enfants qui ont pu les consommer sans surveillance particulière ; ils se sont avérés surtout extrêmement précieux comme apports alimentaires.

- Mais cette expérience a été abandonnée...
- Elle a été abandonnée parce que nous ne nous trouvions pas devant la situation qui se présente à nous aujourd'hui et qui est dramatique pour les pays pauvres comme pour les pays riches, et donc particulièrement dramatique aussi pour les pauvres qui vivent

dans les pays riches, qui sont souvent des gens qui ont quitté leur pays d'origine où existait encore une solidarité clanique et qui vivent dans des pays qu'ils croyaient assez riches pour les accueillir et qui ne le sont plus ou en tous cas qui ne le sont pas assez. Cette expérience avait été lancée à l'époque uniquement dans une visée écologique et non dans une perspective sanitaire. Or, c'est son double avantage, écologique et sanitaire, qui en fait aujourd'hui un modèle. Il va falloir aller chercher des innovations dans les expériences inutilisées du passé pour les appliquer à ce défi nouveau que nous envoie la crise mondiale actuelle. Car on ne peut pas reconduire éternellement les immigrants par charters ; en vérité, il n'y a pas de territoire hors de la Terre où les reconduire et c'est la Terre entière qui est en crise aujourd'hui, vous comprenez ?

- Pensez-vous qu'une telle découverte puisse avoir un réel impact en ces temps de crise ? Je veux dire par là que la consommation des ménages – bien qu'elle se soit semble-t-il maintenue jusqu'alors – devrait, au dire des experts, connaître un net ralentissement dans l'avenir une fois que la crise sera installée dans les mentalités. Il faudra donc s'attendre alors à une diminution plus que sensible des déchets ménagers et surtout, c'est à craindre, de leur richesse, si j'ose dire, en produits et éléments récupérables, les ménages étant enclins dans ce genre de situation à moins gaspiller et à récupérer eux-mêmes ce qui est nutritif plus qu'ils ne le feraient en temps normal.

- Mais il en restera toujours ! On imagine mal la quantité de nourriture qu'il y a dans les déchets domestiques, on l'imagine d'autant plus mal que l'on voit un déchet comme un déchet justement. Et là aussi il faut changer notre façon de voir, il va nous falloir apprendre à regarder derrière les apparences, à abandonner nos préjugés, à voir de précieuses ressources là où était la malédiction de l'ordure, à voir une source de vie possible là où était la fin de toute chose. On ne regardera plus les poubelles comme avant, c'est essentiel. Mais cela veut dire aussi qu'il va falloir faire bouger beaucoup de choses.

- Ah ! J'allais justement vous poser la question : nos meilleurs ethnologues ont fait état d'une relation singulière de l'homme vis-à-vis de ses déchets qui se caractérise par le dégoût, l'horreur, le rejet, et cela dans presque toutes les civilisations et sous des formes qui semblent toutes étroitement liées à la civilisation, ne pensez-vous pas qu'il

y a là un obstacle plus fort que la simple habitude ?

- Tout n'est pas égal dans le déchet. Vous faites allusion plus spécifiquement aux déjections humaines qui sont évidemment chargées de significations profondes, mais il n'en est pas de même pour les sachets d'emballage et pour les ordures ménagères en général. Croyez-moi, ces habitudes-là peuvent changer en un clin d'œil, voyez le traitement que les enfants des favelas de Rio font subir aux amoncellements d'ordures qui environnent la ville, ils en tirent quelquefois de quoi se nourrir ou faire du commerce, et cela sans tabou.

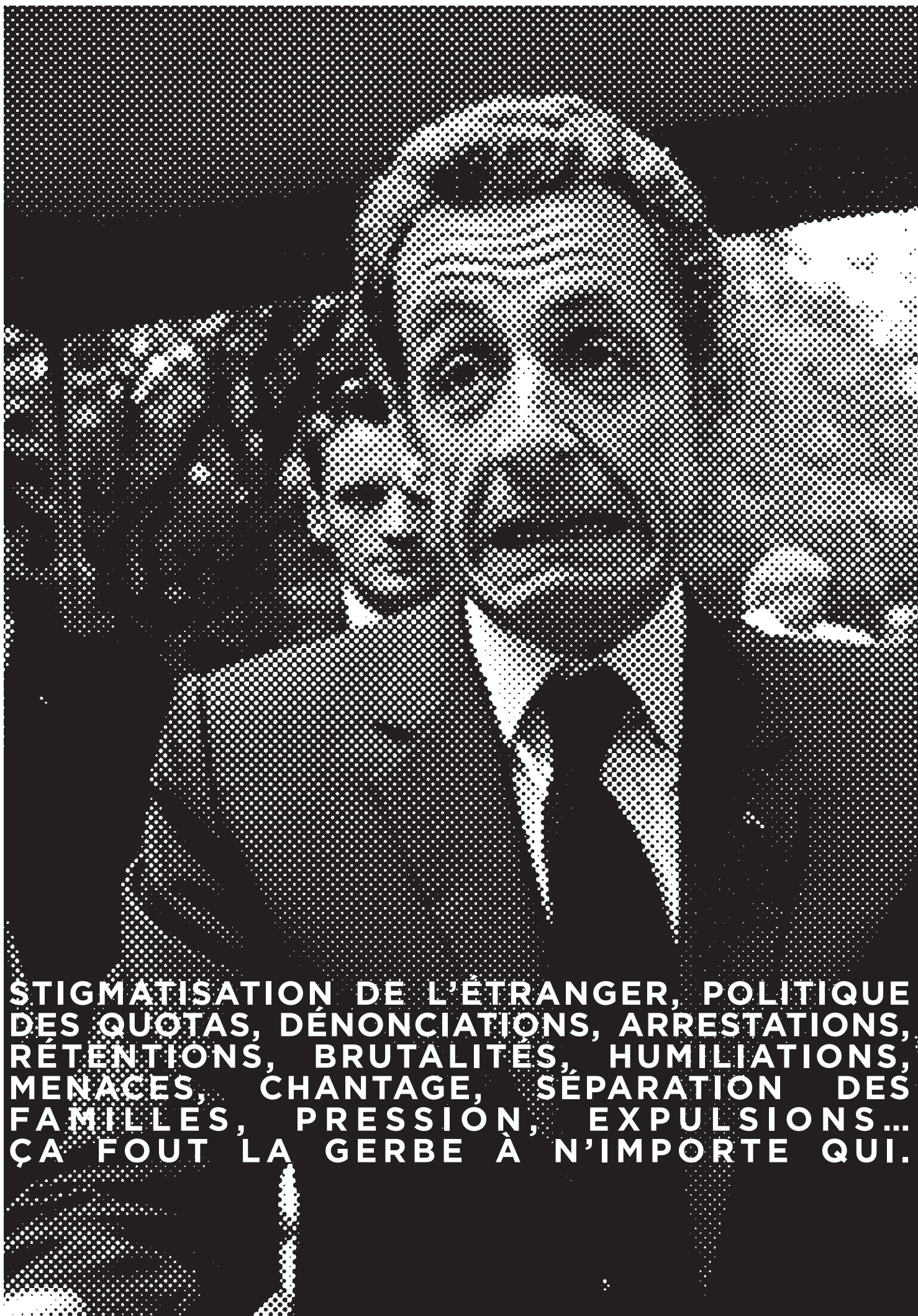
- Mais comment envisagez-vous concrètement cette mise en œuvre de la récupération des éléments nutritionnels dans les ordures ménagères ? Il faudra, on l'imagine, une forte campagne d'information pour aider les gens à surmonter certaines appréhensions.

- Chez ceux qui ont faim, les appréhensions, comme vous dites, se surmontent d'elles-mêmes. Ceux qu'il nous faudra convaincre, ce sont ceux qui n'ont pas faim, justement, et qui pourraient donner du fait de leurs réactions une mauvaise image à cette initiative. Il faut être positif, nous vivons en temps de crise, le Viadox est un excellent exemple de cette capacité humaine de réagir et de trouver des solutions, voilà un produit qui est un extrait de troupeaux entiers de vaches mourant de faim pendant la crise des années trente aux USA. Il nous faudra expliquer les choses de la sorte, en nous appuyant sur des exemples dont tout le monde est fier.

- Jean-Georges Garenne, une dernière question, très pratique, avez-vous pu déjà expérimenter cette découverte ?

- Je l'ai expérimentée moi-même ainsi que d'autres collègues, évidemment. Et je dois avouer que mes convictions en sont sorties plus que renforcées. Nous avons procédé à différents tests de goût et bien sûr à des analyses de comportement assorties des traditionnelles analyses sanguines ; l'ensemble s'est révélé parfaitement concluant. Pour ma part, j'ai absorbé sous quatre formes différentes ces aliments reconstitués sous forme de yaourt, de fromage, de pâté et de saucisse façon hot dog et je dois vous dire que vous ne voyez guère de différence avec ceux que l'on trouve pour l'instant dans le commerce.

- Merci, merci infiniment pour nous avoir rejoints et pour ces précisions.



**STIGMATISATION DE L'ÉTRANGER, POLITIQUE
DES QUOTAS, DÉNONCIATIONS, ARRESTATIONS,
RÉTENTIONS, BRUTALITÉS, HUMILIATIONS,
MENACES, CHANTAGE, SÉPARATION DES
FAMILLES, PRESSION, EXPULSIONS...
ÇA FOUT LA GERBE À N'IMPORTE QUI.**